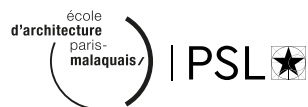




CADRES HORS CADRES
FRAMES OUT OF FRAMES



EXPOSITION PORTES OUVERTES OPEN HOUSE EXHIBITION 2025



Photos / Pictures: AMORETTI Anna, AVELINE Thierry, BITTER Sarah, DISCORS SACHA, MINNAERT Frank

Commissariat :
 Etudiants CORRE-FABRE Judith, HARTENBURG Mathilde, VAN REYSEL Colombe
 Enseignants BITTER Sarah, DISCORS SACHA



Cette année, nous célébrons le 150e anniversaire d'Auguste Perret, dont l'héritage résonne dans les murs mêmes de notre école l'ENSA Paris Malaquais. Visionnaire de l'architecture moderne, Perret a conçu ses bâtiments en explorant les trames structurelles, des cadres rigoureux où le béton, matériau innovant de son époque, devenait un outil d'expérimentation. Ces principes structurants imprègnent notre environnement quotidien et nourrissent notre réflexion : comment, en tant qu'étudiants, nous inspirons-nous de ces cadres, et jusqu'où cherchons-nous à nous en affranchir ? L'ENSA Paris Malaquais, dont un de ses bâtiments phare fut construit par Auguste Perret, est un lieu traversé de grilles, de trames et de règles. Ces cadres, qu'ils soient physiques ou conceptuels, offrent à la fois un socle solide et des limites à dépasser. Tout comme Perret a expérimenté avec le béton, nous repoussons aujourd'hui les frontières des matériaux, des techniques et des manières de représenter. Entre numérique et dessin à la main, entre tradition et innovation, nos études deviennent un laboratoire où chaque trame est à la fois contrainte et opportunité. L'exposition Cadre / Hors Cadre explore cette tension fertile entre structure et liberté. La trame, outil fondamental de la composition architecturale, se révèle ici dans toute sa dualité : à la fois grille de réglage de la modernité et point de départ pour une invention qui cherche à en dépasser les limites. Les travaux présentés interrogent la trame comme structure ordonnatrice, mais aussi comme un cadre à plier, déformer ou réinterpréter. Dans cette quête, chaque projet devient une étape d'un processus inachevé, une cristallisation temporaire d'une pensée en mouvement. L'exposition invite les visiteurs à suivre ce parcours, à travers des travaux qui oscillent entre l'héritage des grandes figures et expérimentations contemporaines. Il s'agit de voir comment, dans un bâtiment marqué par l'ordre et la rigueur, les étudiants inventent leurs propres manières de penser et de créer, en transformant la contrainte en liberté. Ces Journées Portes Ouvertes sont ainsi une invitation à plonger dans le cadre de nos études, pour en percevoir les tensions, les expérimentations, et les horizons qu'il ouvre. En hommage à Perret et à son esprit d'innovation, nous cherchons à réconcilier tradition et audace, cadre et hors-cadre, dans une exploration sans fin des possibles architecturaux.

This year, we celebrate the 150th anniversary of Auguste Perret, whose legacy resonates within the very walls of our school, ENSA Paris Malaquais. A visionary of modern architecture, Perret designed his buildings by exploring structural frameworks—rigorous grids where concrete, the innovative material of his time, became a tool for experimentation. These structuring principles permeate our daily environment and inspire our reflections: as students, how do we draw inspiration from these frameworks, and to what extent do we seek to break free from them? ENSA Paris Malaquais, whose flagship building was constructed by Auguste Perret, is a place interwoven with grids, frameworks, and rules. These structures, whether physical or conceptual, provide both a solid foundation and boundaries to transcend. Just as Perret experimented with concrete, we now push the boundaries of materials, techniques, and representation methods. Between digital tools and hand drawing, between tradition and innovation, our studies become a laboratory where every framework is both a constraint and an opportunity. The «Cadre / Hors Cadre» (Framework / Outside the Framework) exhibition explores this fertile tension between structure and freedom. The grid, a fundamental tool of architectural composition, is revealed here in all its duality: as a regulatory framework of modernity and as a starting point for invention that seeks to transcend its limits. The works presented examine the grid as an organizing structure but also as a framework to bend, distort, or reinterpret. In this quest, each project becomes a step in an unfinished process, a temporary crystallization of a thought in motion. The exhibition invites visitors to follow this journey through works that oscillate between the heritage of great architectural figures and contemporary experimentation. It is an opportunity to see how, in a building marked by order and rigor, students invent their own ways of thinking and creating, transforming constraints into freedom. These Open House Days are thus an invitation to dive into the framework of our studies, to perceive the tensions, experiments, and horizons it opens up. In homage to Perret and his spirit of innovation, we seek to reconcile tradition and boldness, framework and outside the framework, in an endless exploration of architectural possibilities.



Commissariat : Colombe VAN REYSEL
Scénographie : Alice TOUTOUNJI Emma BARBERET

5

La première salle de l'exposition nommée «Entrée en matière» s'inscrit dans un lieu emblématique : l'escalier Melpomène, espace de transition entre les Beaux-Arts et notre école d'architecture l'ENSA Paris Malaquais.

À la croisée des traditions et des expérimentations, cette salle incarne un passage politique, symbolique et spatial. Elle reflète l'histoire et l'ambition de notre école, fondée par Auguste Perret, figure pionnière qui a réinventé le béton pour standardiser la reconstruction après-guerre. Cette démarche visionnaire, à la fois ancrée dans les traditions de la modernité et tournée vers l'innovation, trouve un écho dans les pratiques explorées aujourd'hui par nos étudiants. Comme Perret, qui fut résolument moderne en son temps, nous explorons des techniques innovantes en lien avec les enjeux contemporains. Impression 3D, construction en terre crue, ou encore hybridation des méthodes numériques et ancestrales témoignent d'un engagement à dépasser les cadres établis pour développer une architecture sensible, durable et radicalement actuelle.

Ce lieu se fait le porte-parole des grandes innovations techniques et environnementales que nous apprenons à manier à l'école. Elle illustre comment la matière—terre, pierre, béton ou matériau imprimé—devient à la fois un héritage à préserver et un terrain d'expérimentation à réinventer.

Les maquettes sont exposées sur des escabeaux, créant une ambiance évoquant un chantier en cours. Ce dispositif scénique, simple mais évocateur, rappelle l'essence même du processus architectural : un travail en constante évolution, où chaque étape de conception participe à la construction d'une vision d'ensemble.

L'escalier Melpomène est un symbole puissant : il marque la rupture entre l'héritage des Beaux-Arts et la vision architecturale moderne insufflée par Perret. Aujourd'hui encore, il invite à une architecture en mouvement, où tradition et innovation cohabitent pour dessiner les contours d'un futur inspiré et responsable.

The first part of the exhibition, «Entrée en matière» is set in an emblematic location: the Melpomène staircase, a transitional space between the Beaux-Arts school and our architecture school, ENSA Paris Malaquais.

This part of the exhibition embodies a political, symbolic, and spatial passage at the crossroads of tradition and experimentation. It reflects the history and ambition of our school, founded by Auguste Perret, a pioneering figure who reinvented concrete to standardize post-war reconstruction. This visionary approach, rooted in modern traditions yet still oriented towards innovation, resonates with the practices explored by our students today. Like the resolutely modern Perret, we explore innovative techniques addressing contemporary challenges. 3D printing, raw earth construction, and the hybridization of digital and traditional methods demonstrate a commitment to pushing boundaries in order to develop a sensible, sustainable, and radically contemporary architecture.

This space serves as a spokesperson for the major technical and environmental innovations we learn to master here at ENSA Paris Malaquais. It illustrates how materials —earth, stone, concrete, or printed matter— are both a heritage to preserve and a field of experimentation to reinvent.

The models are displayed on ladders, creating an atmosphere which reminds of a worksite in progress. This scenography echoes the very essence of the architectural process: a work in constant evolution, where each design stage contributes to the construction of an overview.

The Melpomène staircase is a powerful symbol: it marks the rupture between the legacy of the Beaux-Arts school and the modern architectural vision instilled by Perret. Even today, it invites an architecture in motion, where tradition and innovation coexist to shape the contours of an inspired and responsible future.



Cette salle invite le visiteur à se plonger dans la complexité du processus créatif, en explorant la non-linéarité du parcours d'un projet architectural. Une grille irrégulière, formée par des tréteaux de différentes hauteurs, compose un espace où chaque niveau évoque les étapes successives et les détours imprévus d'une réflexion en cours.

Cette composition fait écho aux principes de l'art minimaliste, où les formes géométriques simples et répétitives, souvent réduites à l'essentiel, interrogent l'espace et l'expérience du spectateur. À l'image des œuvres de Donald Judd ou Sol LeWitt, les tréteaux deviennent ici des modules qui, par leur agencement irrégulier, révèlent un dialogue entre ordre et chaos. Ce jeu entre régularité de la grille et variations dans les hauteurs matérialise la tension entre structure et improvisation, propre à tout processus de création.

Les tréteaux accueillent calques et dessins, témoins des différentes phases d'un même projet. Ces superpositions révèlent les couches d'essais et d'ajustements, montrant comment chaque étape, même imparfaite, contribue à l'élaboration finale. Le visiteur est invité à tourner autour de cette installation à son propre rythme, explorant librement les œuvres exposées. Il peut avancer, reculer ou changer de direction, recréant ainsi dans sa déambulation l'incertitude et la richesse du processus créatif. Cette expérience interactive reflète également la volonté de l'art minimaliste d'ouvrir un dialogue entre l'œuvre et celui qui la contemple, où chaque regard devient une part de l'œuvre elle-même.

Cette immersion dans un processus incertain invite chacun à reconnaître la richesse des étapes intermédiaires, où réside l'essence même de la création.

This room invites visitors to immerse themselves in the complexity of the creative process by exploring the non-linearity of an architectural project's development. An irregular grid, formed by trestles of varying heights, creates a space where each level evokes the successive stages and unexpected detours of an ongoing reflection.

This composition echoes the principles of minimalist art, where simple, repetitive geometric forms often reduced to their essence question space and the viewer's experience. Like the works of Donald Judd or Sol LeWitt, the trestles here become modules that, through their irregular arrangement, reveal a dialogue between order and chaos. This interplay between the grid's regularity and variations in height materializes the tension between structure and improvisation, inherent in any creative process.

The trestles hold tracing papers and drawings, bearing witness of the different stages of a project. These superimpositions reveal layers of trials and adjustments, showing how each stage, even imperfect, contributes to the final outcome.

Visitors are invited to move around the installation at their own pace, to freely explore the exhibited works. They may advance, step back, or change direction, thus by wandering recreate the uncertainty and richness of the creative process. This interactive experience also reflects minimalist art's intent to establish a dialogue between the artwork and the viewer, where each gaze becomes an integral part of the work.

This immersion in an uncertain process invites everyone to recognize the richness of intermediary stages, where the very essence of creation resides.

Commissariat : Judith CORRE-FABRE
Scénographie : Mila LOGEAT Léa MAURON



La salle « vers le haut » propose une immersion sensorielle où l'espace traditionnel est déconstruit pour redéfinir la perception du visiteur. En jouant sur le point de vue inversé et les illusions d'optique, elle bouleverse les repères spatiaux et ouvre un dialogue entre architecture et perception.

Les projections dynamiques au plafond, accompagnées d'effets visuels tels que l'apparition, la disparition et le pivotement, transforment l'environnement en un espace mouvant et en constante évolution. Les jeux de lumière et de couleurs intensifient cette immersion, créant une interaction visuelle captivante. Le visiteur, invité à s'allonger ou s'asseoir, adopte une posture contemplative qui modifie sa perception du lieu et du temps.

Le sol recouvert d'une moquette douce contraste avec l'éclat visuel des projections, favorisant une sensation de confort et une approche plus introspective de l'espace. L'atmosphère silencieuse accentue cette expérience, invitant à la réflexion et à la contemplation.

En brouillant la frontière entre réel et immatériel, l'installation transforme l'architecture en un médium artistique et philosophique. Par ses illusions et son jeu sur la gravité visuelle, elle interroge notre rapport au tangible et à l'éphémère. Ainsi, la salle « vers le haut » devient un espace d'expérimentation où le visiteur explore autrement l'espace et ses multiples dimensions, questionnant sa propre perception du monde qui l'entoure. Ce parcours, le visiteur découvre une nouvelle manière d'habiter l'espace, où chaque détail devient une clé pour déchiffrer les complexités du visible et de l'invisible. L'installation ouvre ainsi une réflexion sur la spiritualité, la matérialité et l'infini potentiel de la perception humaine.

Commissariat : Benjamin CROCI
Scénographie : Léoard EMAILLE Angeline TOMOVSKI

«Vers le haut» offers a sensory immersion where traditional space is deconstructed to redefine the visitor's perception. By playing with inverted viewpoints and optical illusions, it disrupts spatial landmarks and opens a dialogue between architecture and perception.

Dynamic projections on the ceiling, combined with visual effects such as appearance, disappearance, and rotation, transform the environment into a constantly shifting and evolving space. Light and color effects intensify the immersion, creating a captivating visual interaction. Visitors are invited to lie down or sit, adopting a contemplative posture that alters their perception of space and time.

The floor covered in soft carpeting contrasts with the visual projections, fostering a sense of comfort and encouraging a more introspective approach to the space. A silent atmosphere heightens this experience, inviting reflection and contemplation.

By blurring the boundary between material and immaterial, the installation transforms architecture into an artistic and philosophical medium. Through illusions and a play on visual gravity, it challenges our relationship with the tangible and the ephemeral. The «Upward Room» therefore becomes a space of experimentation, where visitors explore space in new ways and question their own perception of the world around them.



Chapitrage de la pensée explore un aspect souvent invisible mais essentiel de l'architecture : la construction de la pensée, où les étudiants de l'école développent un dialogue entre théorie et pratique avant de devenir forme tangible.

Les travaux exposés — mémoires — reflètent ce lien entre réflexion et projet architectural. À travers leurs écrits, les étudiants abordent des questionnements sociaux, environnementaux, culturels et des explorations personnelles qui nourrissent le projet architectural. Ces travaux se veulent des réponses aux problématiques du monde contemporain, un chapitre dans une réflexion plus vaste.

Les murs saturés de tables de matières des mémoires de master forment une immense grille, révélant leur organisation méthodique: format uniforme et standardisé, autant que la diversité des réflexions à travers des fonds de couleurs variées, à la manière du tableau les 1024 couleurs de Gerhard Richter.

Cette disposition en grille interroge la standardisation et la production en série de ces mémoires, avec son format et ses normes partagées et soulève la question de l'impact de cette uniformité sur l'expression individuelle, chaque réflexion étant marquée par les contraintes du modèle.

Nous vous invitons ainsi à plonger dans le processus de pensée des étudiants, où les mots sont la première matière pour bâtir.

Chaptering of thought delves into an often invisible, yet fundamental aspect of architecture: the construction of thought. Within this space, the school's students develop a dialogue between theory and practice, bridging reflection and tangible form.

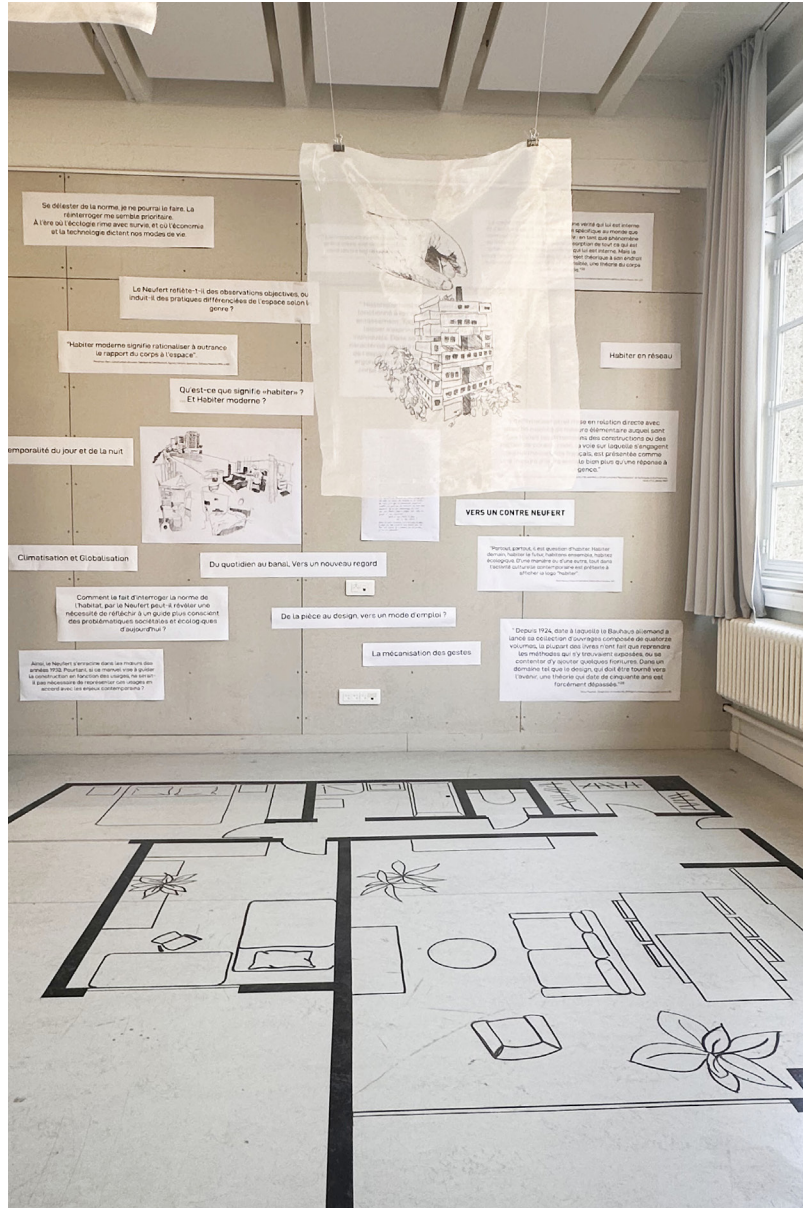
The exhibited works — their theses — embody this relationship between intellectual explorations and architectural projects. Through their writings, students confront pressing social, environmental, and cultural questions, alongside personal inquiries that shape and enrich the architectural projects. These theses aspire to address the challenges of the contemporary world, and are a chapter to a broader discourse.

The exhibition's walls, saturated with tables of contents from master's theses, form a vast grid. This arrangement reveals a methodically organized structure : uniform and standardized formats juxtaposed against a diversity of reflections captured through varied colored backgrounds evocative of Gerhard Richter's 1024 Colors.

This grid layout invites us to reflect on the standardization and mass production of these theses, the uniformity of format imposed and its impact on individual expression, shaped by the constraints of a standardized model.

We invite you to immerse yourself in the students' thought processes, where words become the primary material of construction.

Commissariat : Mathilde HARTENBURG
Scénographie : Zainab ABDUL WAHAB Amandine MIGRENE



Comment entrelacer le passé et le présent pour façonner un avenir durable et inclusif ? Dans cet espace, vous découvrirez le contenu d'un mémoire élaboré entre l'ENSA Paris Malaquais et l'École des Arts Décoratifs de Paris.

Ce travail propose une relecture critique des standards modernistes établis par Neufert, questionnant la conception architecturale et le design à travers les prismes de l'inclusivité et de l'écologie. Les thématiques principales portent sur la production de masse, le rapport au corps, aux sens et au temps. Tandis que les machines imposent un rythme nouveau à la consommation, le corps dit « standard » devient une norme universelle. Cette normalisation glisse vers une culture du jetable, et où les dimensions peuvent être inadaptées à une partie importante de la population.

En croisant les regards d'architectes, de philosophes et de sociologues, Sortons du Neufert ! invite à repenser nos manières d'habiter, à sortir des cadres établis pour mieux les réinterroger et se les approprier.

Ce mémoire explore comment les espaces façonnent notre rapport à nous-mêmes et aux autres. L'architecture, en tant que geste politique soulève la question de la responsabilité des architectes pour créer des environnements plus justes et inclusifs.

Commissariat et scénographie : Eglantine LAURET

How can we interweave past and present to shape a sustainable and inclusive future? In this space, you will discover the content of a thesis developed between ENSA Paris-Malaquais and the École des Arts Décoratifs de Paris.

This work offers a critical reinterpretation of the modernist standards established by Neufert, questioning architectural design through the lenses of inclusivity and ecology. The main themes address mass production, the relationship to the body, the senses, and time. As machines impose a new rhythm of consumption, the «standard» body becomes a universal norm. This standardization leads to a «culture du jetable», where dimensions may be unsuitable for a significant portion of the population.

By bringing together the perspectives of architects, philosophers, and sociologists, Sortons du Neufert! (Let's Move Beyond Neufert!) invites us to rethink our ways of inhabiting places, to step beyond established frameworks in order to question and reclaim them.

This thesis explores how spaces shape our relationship with ourselves and others. Architecture, as a political act, raises the question of architects' responsibility in creating fairer and more inclusive environments.





La salle Cadriages se concentre sur la construction d'un regard critique et sensible, qui est un élément fondamental dans l'apprentissage de l'architecte. Les travaux exposés témoignent des premières expérimentations des étudiants en architecture autour du cadrage comme outil pour appréhender l'espace, le détail et le contexte.

Les dessins de première année, souvent réalisés dans un cadre académique structuré, révèlent l'importance d'une observation minutieuse et de l'analyse du détail. Le cadre, en tant qu'élément architectural et outil conceptuel, devient ici un objet d'étude permettant d'articuler des réflexions sur le cadrage et le décadrage, sur ce que l'on choisit de révéler ou de dissimuler, de cacher ou de présenter.

Dans cette salle, des châssis en bois sont suspendus, et des dessins y sont accrochés à l'aide de fils transparents, donnant l'impression qu'ils flottent dans l'espace. Les dessins, réalisés sur divers supports tels que du calque ou du papier, représentent tous des détails avec des cadrages différents. Ce dispositif scénique met en valeur l'importance du cadrage et du détail, en créant une expérience immersive et poétique. Cette scénographie s'inspire du travail de l'artiste Chiharu Shiota, notamment de son installation *Inside – Outside* et de son intervention dans la pièce de théâtre *Tattoo*, 2009 au New National Theatre de Tokyo. Dans *Inside – Outside*, Shiota utilise des fenêtres récupérées, qui deviennent des symboles de mémoire, d'identité et de relations humaines. Ces fenêtres, arrachées à leur contexte d'origine, offrent un regard sur ce qui se cache derrière : des souvenirs, des histoires, des fragments de vie. De manière similaire, dans *Tattoo*, les fenêtres font partie intégrante de la mise en scène, utilisées par les acteurs comme des interfaces symboliques entre intérieur et extérieur, entre le visible et l'invisible.

En résonance avec ces thématiques, les châssis suspendus dans la salle Cadriages invitent à une réflexion sur ce que signifie cadrer, révéler ou dissimuler. Le cadrage devient ici une métaphore de la pensée architecturale : il ne s'agit pas seulement d'encadrer un sujet mais de comprendre que chaque détail porte en lui une réflexion plus large.

Ainsi, la salle Cadriages illustre l'apprentissage de la maîtrise du cadre, non comme une contrainte mais comme un outil pour façonner son regard.

«Cadriages» focuses on cultivating a critical and sensitive gaze—an essential element in the education of an architect. The works displayed reflect the students' first experiments with framing as a tool to understand space, detail, and context.

First-year students' drawings, often created within a structured academic framework, reveal the importance of meticulous observation and detailed analysis. The frame, both as an architectural element and a conceptual tool, becomes an object of study, enabling reflections on framing and unframing, on what we choose to reveal or conceal, to hide or to showcase.

In this space, wooden frames are suspended, with drawings attached by transparent threads, creating the impression that they float in midair. These drawings, rendered on various materials such as tracing paper and regular paper, depict details with diverse framings. This scenographic arrangement emphasizes the significance of framing and detail, crafting an immersive and poetic experience.

The scenography draws inspiration from the work of artist Chiharu Shiota, particularly her installation *Inside-Outside* and her contribution in the production of the play *Tattoo* (2009) at the New National Theatre in Tokyo. In *Inside-Outside*, Shiota uses reclaimed windows as symbols of memory, identity, and human connection. These windows, removed from their original contexts, offer glimpses of what lies beyond—memories, stories, fragments of life. Similarly, in *Tattoo*, windows become integral to the stage design, used by actors as symbolic interfaces between interior and exterior, between the visible and the invisible. In harmony with these themes, the suspended frames in this room invite reflection on the act of framing, revealing, or concealing. Here, framing becomes a metaphor for architectural thought: it is not merely about enclosing a subject but about understanding that each detail carries within it a broader reflection.

The “Cadriages” room therefore illustrates the learning process of mastering the frame—not as a constraint, but as a tool to shape one's perspective.



L'architecture naît d'un équilibre entre le cadre et ce qui le dépasse. La ville, souvent construite sur une grille, repose sur une base commune. Mais ce sont les singularités des bâtiments, leurs formes et leurs extrusions, qui transforment ces blocs en objets architecturaux et façonnent son identité.

Cette approche évoque les visions de Superstudio, collectif radical des années 1960-1970, qui imaginait des structures urbaines infinies où la grille devient à la fois cadre universel et système critique. Dans leurs projets comme Continuous Monument, la ville est pensée comme une matrice uniforme, mais c'est l'intervention humaine et l'imaginaire architectural qui y apportent vie et diversité.

Ici, la ville prend forme sur des tables assemblées en un socle uniforme. Les maquettes posées dessus symbolisent ces architectures imaginaires. Chaque création, par sa particularité, dépasse le cadre initial et enrichit l'ensemble, montrant que la diversité donne vie à la ville.

Cette salle invite à réfléchir à la manière dont l'architecture, bien qu'ancrée dans des principes universels, se distingue par ses singularités. En transcendant le cadre, elle crée un nouvel équilibre, une ville en perpétuelle réinvention. Le spectateur est invité à déambuler à travers cette installation comme dans une ville, découvrant à chaque pas une nouvelle perspective.



Commissariat : Judith CORRE-FABRE
Scénographie : Damien DO NASCIMENTO Maud CRIVELLE Bédivène BIZNEGA

Architecture emerges from a balance between structure and what exceeds it. Cities, often built on a grid, rely on a common foundation. It's the uniqueness of buildings, their shapes and extrusions, that transform these blocks into architectural objects and shape the city's identity.

This approach recalls the visions of Superstudio, a radical collective from the 1960-1970s, which imagined infinite urban structures where the grid served as both a universal framework and a critical system. In their projects, such as Continuous Monument, the city is conceived as a uniform matrix, where human intervention and architectural imagination brings it to life and introduces diversity.

Here, the city takes shape on tables assembled into a uniform base. The models placed on them symbolize these imagined architectures. Each creation, through its uniqueness, extends beyond the initial framework and enriches the whole, illustrating how diversity breathes life into the city.

This room invites reflection on how architecture, while grounded in universal principles, is defined by its singularities. By transcending the framework, it creates a new balance, a city in constant reinvention.

Visitors are encouraged to wander through this installation as they would through a city, discovering a new perspective with each step.